## AQUI, ETC., EN PROVENÇAL, EN CATALAN, EN ESPAGNOL ET EN PORTUGAIS

Dans le numéro 33 des Archives de Trans-en-Provence, septième année 1, on avait signale, sous toutes réserves, un certain nombre de mots provençaux qui, suivant l'auteur de l'ouvrage Aix ancien et moderne, seraient venus du grec. Il y avait parmi ces mots-là le terme aqui. Il m'a semblé utile de faire remarquer à M. Barles, Directeur desdites Archives, que, selon la plupart des romanistes, aqui provençal remonte au latin; mais M. Barles, non seulement dans deux lettres très aimables qu'il m'a adressées, mais encore dans le numéro 34 desdites Archives 2, affirme que le latin n'a rien à voir en l'affaire. Selon lui, l'origine d'aqui, et de même celle d'aquéou, etc., n'est cependant pas grecque non plus; elle est ligure, dit-il, se plaignant que pour le provençal on ne voie que l'emprise latine et qu'on ne parle jamais des Ligures. Évidemment, les ancêtres des Provençaux, c'est à-dire les Ligures, dit M. Barles, n'ont pas attendu la venue des Romains pour exprimer les idées ici et là. C'est entendu, mais on a pu remplacer petit à petit certains termes existants par d'autres termes.

Une autre objection que fait M. Barles à l'origine latine, c'est que, selon lui, aqui signifie là en provençal et ne peut donc pas remonter, dit-il, à ecce hic puisque hic signifie ici. Si les Ligures avaient emprunté pour là un terme aux Romains, ajoute M. Barles, ils auraient pris ibi, avec lequel aqui n'a rien de commun.

Il oublie apparemment qu'un mot peut changer de sens. Je lui ai fait remarquer d'ailleurs que le même terme aqui existe en espa-

. ...... .... .. .....

<sup>1.</sup> Trans-en-Provence, février 1934.

<sup>2.</sup> Mars 1934, p. 380-381.

- -- ---

gnol, par exemple, avec la signification d'ici, et de même dans une grande partie de la France méridionale; mais il maintient son opinion sur l'origine ligure, non seulement d'aqui, mais même de termes latins comme heic ou heice pour hīc.

Il me semble qu'on peut négliger les prétendues origines ligures et grecques, en attendant que l'on en apporte des preuves solides pour remplacer des suppositions.

M. Barles croit pouvoir affirmer aussi que le terme eici, etc., ne signifie jamais là en provençal; c'est une erreur; eisi, aisi, asi, etc., existent en provençal avec le sens de là. Asi se trouve par exemple à Saint-Gaudens (Haute-Garonne, 780), à Lembeye (Basses-Pyrénées, 686), à Eauze (dans le Gers, 667) et à Targon (dans la Gironde, 643) d'après la carte 741 de l'ALF « toi tu iras là. »

Ce qui est remarquable, c'est que, dans les quatre endroits cités où asi signifie là, le terme qui signifie ici est également une forme en -si, par exemple aisi, etc. Cela prouve que l'on n'a pas partout et toujours senti le besoin de choisir des termes très différents entre eux pour exprimer les idées d'ici et de là.

M. Barles affirme d'ailleurs, de son côté, que dans l'idiome de Trans (Var), aquéou peut avoir indifféremment le sens de celui-ci ou celui-là et que même aqui lou miou, aqui lou vouastre a un sens intermédiaire entre ici et là.

Bien souvent, cependant, la différence est assez nette, et là où l'on se sert du terme ici ou d'une de ses variantes, ou bien d'aqui ou d'une forme analogue pour marquer l'idée d'ici, nous trouvons pour là le plus fréquemment des termes comme la, lai, par exemple, tandis que là où aqui signifie là, le sens d'ici est exprimé par ici, aisi, alyi, etc.

Il suffit de jeter un simple coup d'œil sur la carte 704 de l'ALF « moi, je me tiens ici », carte que j'ai reproduite sur la carte I, cijointe, ou encore sur la carte 740 de l'ALF « viens donc jusqu'ici »,
carte que je n'ai pas reproduite ici, pour se rendre compte qu'il
existe à travers toute la France et surtout dans le Midi de très
nombreuses prononciations différentes et même des termes tout à
fait dissemblables pour exprimer l'idée d'ici ( j'en ai compté plus
de 70). La carte 741 de l'ALF « toi, tu iras là, et lui . . . », carte

<sup>1.</sup> Ces numéros sont ceux des points de l'Atlas linguistique de la France (ALF).

que je joins ici comme carte II, accuse jusqu'à 90 termes ou formes pour là; elle montre en même temps qu'aqui et termes analogues signifient bien souvent là dans le Midi.

Pour la carte I, quelques retouches et subdivisions seraient peutêtre utiles pour un exposé plus complet; mais, pour le sujet qui nous occupe ici, je l'ai faite comme elle est pour montrer qu'il y a, pour exprimer l'idée d'ici, à côté d'une foule de termes en -si, etc., c'est-à-dire formés à l'aide de la sifflante -s-, d'assez nombreuses prononciations où entre le son de la palatale k: iki, ike, ikoe, iko, oki, ki, enke, ek, ik et aki (tout ce qui est marqué A sur cette carte); on dit notamment aki pour ici au Monestier de Clermont (Isère, 849), à Nyons et à Die (Drôme, 855 et 847), à Biarritz (Basses-Pyrénées, 690)<sup>1</sup>, à Menton et à Saint-Sauveur (Alpes-Maritimes, 899 et 991), à Olette et à Collioure-Argelès-sur-Mer (Pyrénées-Orientales, 794 et 798), à Houeillès (Lot-et-Garonne, 656), à Eymoutiers (Haute-Vienne, 604) et à Saint-Vivien, à Lacanau, à Hostens et à Pessac (Gironde, 548, 650, 653 et 641).

1. Il faut reconnaître que, s'il est déjà difficile d'une façon générale d'arriver à savoir avec certitude quels sont les termes et quelles sont les prononciations en vigueur dans un endroit et dans un dialecte ou patois donnés, c'est particulièrement le cas à Biarritz et dans les environs de cette ville. La chose devient encore plus compliquée quand il s'agit de termes comme les adverbes de lieu ici et là qui, bien souvent, ont un sens assez vague, mal défini. Dans beaucoup de langues nous avons affaire à la même confusion et à la même indécision. Le terme hollandais correspondant, par exemple, au français ici, peut signifier ici, tout près de moi, ici, tout près de vous, ici, tout près de nous, ici, dans cette pièce, ici, dans cette maison, ici, dans cette ville, ici, dans la région. Il existe, en outre, des variations de pays à pays, d'une langue à une autre : wij zijn hier (hollandais) se traduit en français nous sommes là, par exemple dans nous sommes là pour travailler. A Biarritz l'enquête linguistique est d'autant plus malaisée que cette ville et cette région ne connaissent pas en réalité de patois spécial. La langue du pays est le basque. C'est ce qui fait qu'un homme du pays vous dit emen, en réponse à la question : « comment dites-vous ici ? ». En français, ajoutera-t-il, on dit ici, ou bien il vous citera pêle-mêle quelques formes gasconnes ou béarnaises : ascèt, akiu, asiu, asi, etc. Il n'en est pas moins vrai que l'on dit pour ici à Bayonne, à Biarritz, à Guéthary et à Saint-Jean-de-Luz, etc., régulièrement aki (aqui), mais on vous dira comme explication que c'est de l'espagnol. Néanmoins les gens qui s'en servent ne connaissent pas toujours l'espagnol; ils ne se rendent pas compte que ce même terme d'aqui vit dans presque tout le Midi de la France, tout comme en Espagne et ailleurs. A Biarritz on dit laore et ohunts (en profondeur) pour là. Le sens le plus fréquent de asiu, asqt et asi est ici; akiu signifie également *ici*, et quelquefois la = la tout près.

Revue de linguistique romane.

M. Hilding Kjellman m'a beaucoup facilité ma tâche par son excellent travail intitulé Études sur les termes démonstratifs en provençal, paru dans Göteborgs Högskolas Årsskrift i et accompagné d'une série de neuf cartes ; c'est sa carte VII qui montre pour le terme signifiant ici les différentes prononciations qui existent dans le Midi de la France d'après les cartes 704 et 740 de l'ALF combinées, tandis que la carte VIII reproduit, comme notre carte II, pour le terme de là expressif, la carte 741 « toi, tu iras là ». Je m'abstiens de faire ici à propos de cette dernière carte plusieurs remarques, d'ailleurs inutiles pour notre sujet; je me contente de signaler quelques petites différences entre la carte VII de M. Kjellman, reproduisant d'ailleurs les deux cartes 704 et 740, comme nous venons de le dire, et notre carte I. M. Kjellman signale la prononciation aki à Allanche (dans le Cantal, 709) et à Paulhaguet (dans la Haute-Loire, 812), où j'ai trouvé d'après Gilliéron la prononciation atyi. Il note encore aki pour Plan-du-Var et Fontan (dans les Alpes-Maritimes, 898 et 990), où j'ai trouvé isi, aisi. Par contre, le même savant ne signale pour aki avec le sens d'ici ni Houeillès (Lot-et-Garonne, 656), ni Biarritz (Basses-Pyrénées, 690) 2.

Le fait que le terme aqui peut signifier tantôt ici, tantôt là, est au fond pour notre sujet de peu d'importance; notons cependant ce qui suit. Comme le fait remarquer M. Kjellman, la lutte entre aici avec le sens d'ici, d'une part, et de sai, lai et aqui, de l'autre, avec le sens de là, existe dès l'ancien provençal. Sai, marquant un rapport de direction, disparaît dans toutes les autres fonctions; c'est ainsi surtout entre aici et formes analogues, et lai et aqui que la lutte s'est continuée. Pendant toute l'histoire de la langue, aqui a eu un sens assez flottant, peut-on-dire, et, comme l'indiquent nos cartes, on trouve toujours aki et même la avec le sens d'ici, et d'autre part asi, aisi, eisi à côté de la et lai et d'aki, ki, iki avec le sens de là. D'après notre carte I, aqui n'est pas, même dans le Midi de la France, le terme le plus fréquent pour ici; d'un autre

<sup>1.</sup> Tome XXXIV, Göteborg, 1928.

<sup>2.</sup> On dit encore aki pour ici à Dax (bien aki = viens ici), à Graveson et à Maillane (es pa aki, es ilà = il n'est pas ici, il est là) et à Perpignan, où aki = ici s'oppose à alla (aya), là près de toi, et à aya bae (e = ch français) = là-bas. A Orthez, à Sault-de-Navailles, etc., on dit asiu pour ici, mais akiu pour ici tout près.

côté, bien qu'aqui ne signifie pas partout là, comme le prétend M. Barles, notre carte II nous montre clairement qu'aqui est, actuellement encore, un terme très usité dans le Midi pour là (tout ce qui est marqué B'). Il y a peut-être lieu d'admettre tout au plus une légère différence entre aqui signifiant là, et la, lai, etc., avec le même sens, parce que ces deux derniers termes expriment plus nettement l'éloignement; c'est ce qui expliquerait en même temps qu'ils ont l'air d'avoir chassé aqui avec le sens de là d'une grande partie du territoire méridional.

Disons encore que, parmi les nombreuses formes provençales, tant anciennes que modernes, que M. Kjellman a relevées, les combinaisons particulièrement intéressantes aqueste d'aici, aquel d'aqui, aquo d'ailai nous montrent jusqu'à quel point, malgré les hésitations qui peuvent exister, la langue peut essayer de préciser la différence entre les idées du rapprochement et de l'éloignement.

En ce qui concerne le portugais et l'espagnol, il ne paraît pas y avoir les mêmes grandes confusions qu'en provençal. En portugais ici avec un sens précis est toujours aqui; cà est plus vague; ahi est proche, mais indéterminé, et là est ou bien la ou ahi (près de celui à qui on parle) ou ali, qui marque l'éloignement. Dans cette même langue, aquelle, aquella, aquillo s'opposent à este, esse, etc., et aquillo (ou aquella cousa) avec le sens de cela s'appose à isto et à isso. De même, aquelle déterminatif s'oppose à este et à esse. Il n'y a ainsi d'hésitation que pour cá (archaïque acá), qui a une signification flottante.

L'espagnol oppose assez distinctement aquel, aquella, aquello, etc., à l'ancien et poétique aquese, etc., et à este, esta, esto, ese, esa, eso de la langue actuelle, ainsi que aqui et acá à allá et alli, bien que l'adverbe aqui puisse avoir des significations tout autres que celles de lieu, par exemple celle de maintenant. Fernando de Arteága signale les expressions curieuses aqui el señor nos lo dirá, ahi la señora lo vió, où l'adverbe locatif forme avec l'article le pronom démonstratif celui-ci (ce..ci) et celle-là, cette..là; le provençal connaît également des expressions comme d'aqui en sai = depuis lors, d'aqui en reire = autrefois, etc.

En catalan, il y a pour *ici* une hésitation entre *aqui* et *aci*, mais pour *là expressif*, on dit toujours *alli* ou *alli*; *aqui* ne signifie *là* que lorsque le sens en est indéterminé.

Nous voulons traiter ici, non pas surtout de la signification du

terme aqui et d'autres termes, en provençal comme ailleurs, mais de leurs formes, notamment de la présence du son k dans aki (= aqui), etc. Nous nous intéressons donc ici principalement à toutes les formes de l'adverbe en question où paraît la palatale k: aki, iki, ike, ki, etc. (dessinées A sur notre carte I), ensuite aux formes qu'il y a lieu de considérer comme des variantes ultérieures de ces formes aki, iki, etc., c'est-à-dire aux formes avec ky (ikyi, ikye, etc., marquées B), avec t (iti, dessinées D), avec ty (itye, ityi etc., marquées C); en outre même à tsi, tsôe, tse (E), ié, iyi, eyi (F) et à iĉyi, ĉe (H). Au même titre sont intéressantes pour notre sujet toutes les formes de notre carte II qui nous montrent la présence du son k dans aki, akis, iki, etc. (dessinées D' sur cette carte II), du son ky dans akyi, akyéu, ikyé, etc. (marquées Q') et du son ty, etc., dans atyi, etyi, tyi, etc. (dessinées S'). Puis nous étendrons notre étude jusqu'aux pronoms démonstratifs provençaux où paraît le son k ou un son dérivé de k, et en outre aux adverbes de lieu et aux pronoms démonstratifs d'autres langues romanes où l'on prononce un même son k ou un son analogue.

Pour ce qui est du provençal, constatons avec M. Kjellman qu'il y a lieu de croire qu'il a existé dans l'ancienne langue deux systèmes complets de formes, les unes avec un son k, les autres avec un son s (sans compter les variations de ces sons) et qu'il y a eu autrefois beaucoup de formes mixtes, non seulement pour les adverbes de lieu, mais encore pour les pronoms neutres signifiant ceci ou cela et d'une façon générale pour tous les pronoms démonstratifs.

En ce qui concerne le provençal moderne, on doit reconnaître, il est vrai, qu'il existe toujours de nombreuses divergences de formes pour les adverbes de lieu et pour les pronoms démonstratifs. Mais, contrairement à la grande confusion de l'ancien provençal, on peut dire, comme d'ailleurs M. Kjellman l'a fait remarquer, lui aussi, que le provençal moderne paraît aimer d'une façon caractéristique les formations en k, tandis que la langue d'oïl a de tout temps préféré et préfère encore les formations en s pour l'expression de l'idée ici et celles avec l (là, lo, le, li, etc..) pour l'expression de l'idée là.

Cette répartition générale n'empêche pas, bien entendu, l'existence d'un certain nombre de faits d'un autre ordre. Ainsi, par exemple, on dit en quelques endroits du Nord de la France (marqués G sur notre carte I) la, volá, drolá, lak pour ici, mais ces déviations ne sont pas assez importantes pour détruire la justesse de

notre division générale. On appelle même des formes pronominales comme acét (= aquel), acére, acéro (avec prononciation en s), simplement exceptionnelles pour le Midi de la France (M. Kjellman les signale d'après M. Lespy, Grammaire béarnaise, et dit que M. Millardet les explique par une recomposition du type ak en Gascogne).

Étant d'avis que l'explication de la forme de différents pronoms démonstratifs se rattache à celle de la forme ici (= isi), etc., d'une part, et à celle d'aqui (= aki), etc., d'autre part, nous allons, pour compléter notre répartition générale, et pour plus de clarté et plus de précision, faire suivre ici ce qui, comme formes écrites et comme prononciations, reste encore en provençal moderne des anciennes formes provençales is, ist, aiquest, aiquit, cis, aicest, aiciz, est, cest, aquest, cestui, iquest, iquist, iquiest, etc...), de toutes les confusions qui existent dans Girart de Rossillon (formes françaises, provençales et mixtes), puis des multiples formes anciennes pour aqui, ici et là, ainsi que des formations comme aisi, aital, eissi, itant, etc. Tout ce qui a existé n'est plus vivant, mais il est quand même resté une assez grande quantité de termes locatifs et démonstratifs et de prononciations différentes. Nous allons les scinder en trois grands groupes:

- 1°) est < iste, eis < ipse, o < hoc, i < ibi ou hīc, qui sont des formes simples, à base de pronom ou d'adverbe simple;
- 2°) akést (aquest), akēt (aquet), akéste (aqueste), akéro (aquero), akél (aquel), akéu (aqueu), kest (quest), keste (queste) et kel (quel) sont des formes abrégées se présentant à une époque tardive pour aquest (et aquel), akó (aquo), akí (aqui), akíou (aquio) avec a caractéristique et explosive k (dont on peut rapprocher pour akí les formes ikí, iké, ikå, ikó, okí, enké, de même les formes abrégées ki, ek, ik), toutes avec l'explosive k, ainsi que les formes avec ky, t et ty, ts et i ou y: ikyí, ikyé, ikyå (formes abrégées kyé, kyí), ití, ityé, ityå, ityí, atyí, etyí (formes abrégées tyé, tyå, tyí), tsi, tså, tse, ié, iyí, eyí et peut-être aussi iĉyi, ĉe (ĉ = ch allemand). M. Kjellman mentionne encore sur ses cartes I, II, III et IV les formes ikel, queste, kwe, keu, kal, kau, kætikyi, ikeloki, kiki, iko, ako, ko, kola;
- 3°) aisést (aicest), sest (cest), aisel, (aicel), sel (cel), aisó, aizó, zo, so, isí, aisí (aici, aissi), eisí (eici), eysi, isé, oisí, esí, isít, isé, isé (formes abrégées se, si), soya, drosí, dosí, tusé, tusí, tos, yosí, vusí, puis les formes écrites aisi, enaissi; ces formes ont des initiales dif-

férentes (quelquefois rejetées plus tard): ai, ei, ey, oi, i, e, il est vrai, mais elles ont toutes, comme caractéristique générale, la spirante s (j'exclus ici les formes aital, tal, aitan, tan, aitantost, tan-tost, ailai, lai, lai, vola, drela, et lak). On doit à notre avis rapprocher des formes avec s celles avec e (= ch français): iei, eei, eeé, iee, iee, iee, iee, ieit, aiei, oyei, eiei, droei, eela (formes abrégées: ei, ee, ee, ee), syele.

Ce sont, comme nous l'avons dit, les formes à explosive palatale k et à consonne ou combinaison consonantique dérivée de k qui nous intéressent surtout ici. En dehors du provençal, on rencontre également en catalan, en espagnol et en portugais, à côté d'autres formes, de nombreuses formes, anciennes et actuelles, en k: les voici : catalan aquí (à côté d'ací, allà, alli), aixo, aquest, etc., aquell, etc., aqueix; espagnol aqui, acá, acullá, aquel, etc. 2, aqueste (archaïque), etc., aquello, etc., aquese (archaïque), etc.; portugais aqui, cá, acá (archaïque), acolá, aquelle, etc., aqueste, etc., aquesto, aquisto, aquello, aquillo, aquén, aquem, aquende. On a ainsi le droit de dire qu'à côté des nombreuses formes avec s qui se rencontrent en français et dans d'autres langues romanes, il existe dans différentes langues romanes un grand groupe de pronoms démonstratifs et d'adverbes de lieu où entre le son k (on trouve en rhétique : aquel, aquaist, quest, quel, quei, quaist; en roumain acoló, questo, etc., acú, coleá; et en italien colúi, coléi, costúi, costéi, colà, costà, costi, quello, etc., cotésto, cotésti, cotestúi, qua, qui, quive, cotale, cotanto, costoro, coloro).

Comme l'a déjà fait remarquer assez clairement M. Kjellman, le français du Nord ne connaît pour aqui, etc., que des formes à

- 1. Ces formes sont sans doute très loin de constituer tout l'ensemble de celles qui se rencontrent dans tout le Midi. Ainsi, il suffit d'ouvrir une grammaire comme la Grammaire languedocienne d'Émile Mazuc, Toulouse, 1899, pour se rendre compte qu'il existe par exemple dans le dialecte piscénois (de Pézenas, près de Montpellier) encore d'autres formes qui ne sont pas signalées ici. Il ne faut d'ailleurs pas oublier que l'ALF ne nous donne que les prononciations et les termes employés dans 639 communes sur 37.000; il peut donc y avoir encore de nombreuses prononciations divergentes.
- 2. Menéndez Pidal signale dans Origines del Español, Madrid, 1926, p. 363, akelos, se trouvant dans les Glosses Silenses de 1115, ce qui prouve une très ancienne prononciation en k.
- 3. J. Leite de Vasconcelles parle dans son Esquisse d'une dialectologie portugaise, Paris, 1921, p. 129, de la forme uqueis dans Tras-os-Montes.

\_ .....

-s-; même la forme *iki*, qu'il appelle hybride, ne se rencontre qu'à certains endroits de la Gironde, de la Charente, de la Haute-Vienne, de l'Indre, de la Saône-et-Loire et du Rhône (la forme abrégée *ki* se trouve, elle aussi, non pas dans le Nord, mais dans presque toute la Dordogne, par exemple, et dans presque toute la Haute-Vienne).

Il ne serait donc pas entièrement exact de dire que la prononciation iki représente en français les formes en -k- dans quelques endroits du Sud et de l'Est. Il faut reconnaître, il est vrai, que pour le sens de là on rencontre dans le Doubs (32, 41, 42) suivant notre carte II, des formes à palatale k, marquées D', et que l'on trouve suivant notre carte I également dans le Doubs (53, 54), ainsi que dans le Jura, dans la Côte-d'Or et en Saône-et-Loire (4, 6, 7, 8, 10, 11, 13, 16, 21, 22, 23, 32), des prononciations avec k (dessinées A) et dans la Vendée (417, 419, 427, 458), ainsi que dans la Nièvre (5), des formes avec ky (marquées B); mais si ces endroits dépassent légèrement les limites de ce qu'on appelle le Midi de la France, ils ne font pourtant pas partie du Nord non plus, de sorte qu'il me semble permis d'affirmer que la France du Nord ne connaît ni pour là ni pour ici de formes à palatale k, et que ces formes, étrangères à la langue d'oil, sont caractéristiques du domaine méridional de la France, tandis qu'elles existent aussi, à côté d'autres formes, dans les autres langues romanes.

Les romanistes expliquent les formes françaises comme icelui, icil, icelle, celui, celle, etc., de même que l'adverbe ici ainsi que toutes les autres formes romanes en -s-, par l'intermédiaire de ecce suivi d'un pronom ou d'un adverbe, même celles où les ai, ei, et autres diphtongues initiales ainsi que les voyelles initiales offrent quelques difficultés. Comme nous l'avons déjà dit en passant, ce ne sont pas, à notre avis, les formes avec ky, ty, t, ts, ĉ, ni ie, iyi, eyi qui suscitent d'une façon particulière des difficultés, puisqu'on peut leur trouver une explication dans le développement ultérieur de k (comparez le picard actuel tyüre pour curé, tšite (teite) pour quitter, etc.).

Il reste ainsi à trouver une explication suffisante pour les adverbes de lieu et les pronoms démonstratifs des langues romanes où entre le son k, par exemple pour aqui, aquést, aquél.

C'est parce qu'il m'a semblé souhaitable de trouver pour toutes les langues romanes, si possible, à toutes les formes avec k qui sont

en cause une seule et même explication acceptable, que j'ai comparé entre elles les différentes théories existantes pour choisir la meilleure. Il me semble peu pratique de faire des hypothèses différentes pour chaque langue romane à part.

Constatons d'abord que la langue méridionale est issue d'un latin populaire qui était à plusieurs points de vue plus près de celui de l'Espagne et du Portugal que de celui de la France du Nord. C'est ce qui explique aussi les nombreux rapprochements que l'on peut faire entre le vocabulaire, la syntaxe et la morphologie des langues hispaniques et celles du provençal. Un de ces rapprochements, c'est précisément la forme en -k- des adverbes locatifs et des pronoms démonstratifs.

Comme le fait remarquer M. Kjellman, les opinions des romanistes sur l'origine du type en -k- desdits adverbes et pronoms sont très partagées; Gartner, Puşcariu et Titkin pour le roumain, Gartner pour le rhétique, Appel pour le provençal, Hanssen et Menéndez Pidal pour l'espagnol, prennent tous comme point de départ eccu(m) hic, iste, ille, hoc, etc.

G. Baist, de son côté, parle pour aquel de atqueeccuille <sup>1</sup> et Meyer-Lübke <sup>2</sup> prend atque + pronom ou adverbe comme base. C'est cette dernière explication qui me semble la meilleure. Rydberg, qui se range du côte du premier groupe de théoriciens, accepte cependant une influence de atque ou de ac sur eccum, mais il objecte à la théorie de Meyer-Lübke qu'il ne semble pas probable qu'un atque, peu accentué devant un pronom, ait pu conserver son élément labial jusque dans l'époque romane. M. Kjellman fait remarquer que Rydberg aurait dû voir que l'usage latin de la particule atque n'a pas pu conduire à une formation comme celle dont il s'agit pour les adverbes locatifs et les pronoms démonstratifs. Atque se trouvait cependant, comme le fait également remarquer Meyer-Lübke, au commencement d'une phrase pour en renforcer le sens <sup>3</sup>. Selon

<sup>1.</sup> Cf. Die spanische Sprache dans Grundriss der romanischen Philologie, I, deuxième édition, p. 910.

<sup>2.</sup> Cf. Grammaire des langues romanes, Paris, 1895, traduction française, tome II, § 564.

<sup>3.</sup> Cf. pour les emplois de atque, par exemple Kühner-Stegmann, Ausführliche Grammatik der lateinischen Sprache, Hannover, I, 2, § 153, et en particulier les numéros 7, 8, 9 et 10 de ce paragraphe.

Meyer-Lübke, l'initiale a-n'est d'ailleurs pas seulement assurée pour la péninsule ibérique, le provençal et le roumain, mais elle se présente peut-être même en albanais et doit avoir existé, croit-il, en ancien italien ainsi qu'en ancien obwaldais; pour l'ancien engadin, le même savant cite les exemples aquaist et aquel. Les combinaisons des pronoms démonstratifs avec atque ont dû s'étendre, dit-il en outre, sur tout le territoire roman, sauf le Nord de la France. Ce fait ne l'étonne pas, puisque les débuts s'en retrouvent dans un passé très lointain; Plaute a déjà écrit: atque ipse ille est...atque is est (Stichus), etc. J'ajoute que Stolz et Schmalz i sont également d'avis que atque avait, comme ac, dans l'ancienne langue latine du théâtre, d'une façon très prononcée, à côté de sa valeur additionnelle, une force augmentative et affirmative, par exemple atque eccum, alque ipse illic est, atque ego, ac sic, etc.

On trouve même dans des dictionnaires comme celui de Scheller des exemples intéressants : atque is est (c'est bien lui), atque ille, atque ego, atque si, atque idem, atque id, atque eccum (Térence = tiens, le voilà), atque is est (Plaute, c'est lui) et atque id erat periculum (Cicéron).

Je ne vois pas pourquoi atque suivi d'un pronom comme ille, iste ou d'un adverbe comme bic, illac, hac, etc., n'aurait pas pu, contrairement à ce que dit M. Kjellman, se souder en un seul terme tout aussi bien que ecce ou eccum suivi d'un pronom ou d'un adverbe. L'objection que fait ce savant me semble assez faible; il dit que n'importe quel mot pouvait être précédé de atque. Non seulement ecce et eccum pouvaient être suivis, eux aussi, de toutes sortes de termes, peut-on dire, mais il est évident que si atque se soude facilement avec certains pronoms et adverbes, il n'était pas pour cela obligé de se souder avec toutes sortes d'autres mots. M. Lösstedt assirme, comme le constate également M. Kjellman, que aique n'est pas fréquent dans la Peregrinatio 2; on n'a cependant pas le droit, je crois, d'en tirer avec Löfstedt et d'autres savants la conclusion que la particule en question, loin d'être populaire, était plutôt d'un usage relevé. Même si on doit admettre que les textes du latin postérieur écrit n'accusent pas un emploi fréquent de atque, cela n'exclut

<sup>1.</sup> Lateinische Grammatik, einquième édition par Leumann et Hofmann, Munich, 1928, § 230, p. 657 sq.

<sup>2.</sup> Cf. Einar Löfstedt, Philologischer Kommentar zur Peregrinatio Aetheriae, Uppsala-Leipzig, 1911, p. 85 sq.

pas nécessairement un emploi répandu dans la langue parlée, surtout dans certaines conditions spéciales que la langue écrite peut éviter. Les exemples cités me semblent suffire à admettre la probabilité d'un emploi dans ces conditions-là.

Il reste une seule objection, celle de Rydberg, que M. Kjellman fait sienne, et qui, à première vue, ne semble pas dénuée d'importance. Les formes italiennes cotésto, costúi, colà, l'espagnol acullá, le portugais acolà, etc. (ainsi que les formes sardes custu, cussi, cuddi que nous n'avons pas encore citées) semblent moins facilement explicables par at que + pronom ou adverbe. Par contre eccu-illac pourrait, dit-on, devenir colà (italien), acullá (espagnol), acolá (portugais), (a)coleá (roumain). L'évolution de (ec)cu en qu (kw), qu'exigent par exemple les formes italiennes questo, quello, qui et qua, pourrait paraître admissible, parce que coactum devient également quatto (= kwato) en italien (provençal quait) et coagulare devient en italien quagliare = kwalare (français cailler). Tout en admettant pour tout le territoire roman, sauf pour le Nord de la France, la fréquence de atque + pronom ou adverbe de lieu, on serait ainsi obligé de se demander si des formes comme costili, etc., ne pourraient pas remonter de façon isolée à eccum devenu ecco + pronom ou adverbe; car, le cas échéant, la présence de l'a initial des termes espagnols et portugais pourrait trouver une explication dans une analogie avec tous les autres a provenant de atque. Cela peut même paraître d'autant plus probable que, dans l'ancien sarde, des formes comme akustu existent à côté de ekustu et de ikusti et de formes sans voyelle initiale.

M. Kjellman n'a cependant pas été sans remarquer qu'à une explication par eccum s'opposait la présence de la voyelle initiale adans presque toutes les langues romanes. Au lieu de chercher un moyen, comme d'autres l'ont fait, pour expliquer le changement de l'e- initial de ecce ou de eccum dans chaque langue romane en particulier, il est d'avis qu'il faut accepter un prototype latin \*accum, qui aurait pris la place de eccum. Il s'agit de ne pas oublier d'abord qu'à côté d'un \*accum hypothétique, il faut toujours admettre la présence de ecce, puisque les nombreuses formes à -s-s'expliquent plus aisément par ecce que par eccum et ne s'expliquent nullement par \*accum + ille ou iste, hīc, etc. Pour expliquer le latin hypothétique \*accum pour eccum, M. Kjellman a tout d'abord, comme Rydberg, recours aux anciennes formules dramatiques

ecum, eicam, eccillum, eccillud, eccistam, etc., qui, bien qu'on n'en retrouve pas trace dans la littérature, doivent avoir continué, dit-il, à exister dans le langage populaire. Il cite, d'après Sommer 1, cilluuc, inscription du premier siècle avant J.-C., eccam chez Martial, eccille et eccilli, chez Apulée, puis les nombreuses formes qu'il appelle non soudées (elles ne le sont pas dans l'écriture, il est vrai) ecce + ipse, hic, ibi, hīc, jām, nunc, modo, etc. Il relève encore l'emploi emphatique chez les rhéteurs de ecce id = id ipsum et d'autres emplois analogues. Puisque tous ces faits ne suffisent pas cependant pour arriver à un a- initial, M. Kjellman en revient à la théorie de Baist. C'est-à-dire, s'appuyant sur quatre exemples où l'on trouve (dans Plaute et dans d'autres auteurs) aique eccum, et sur un seul exemple de atque eccos, il croit, malgré l'avis de Köhler (ALL, V, p. 16 sq.), qui voit dans ces formules des constructions du sermo urbanus, que c'est peut-être par une confusion des initiales ou par une composition secondaire qu'un \*accum est sorti de atque eccum. Baist et Rydberg ont parlé de atque-eccum-ille comme d'une formation hypothétique. Mais M. Kjellman va jusqu'à dire que c'est là une formation incontestable. On peut lui objecter qu'une pareille forme assez compliquée a moins de chance de devenir une forme généralement soudée que la simple combinaison de ecce ou eccum avec ille, etc., ou celle de atque avec un pronom ou un adverbe. En outre, la rareté des exemples d'une formation aussi compliquée ne plaide pas non plus en faveur de l'influence que M. Kjellman entend lui donner, et Köhler doit avoir raison, il me semble, en disant qu'il s'agit dans ces cas-là de constructions du sermo urbanus 2. Pour croire que atque eccum ille ait pu former un tout dans la langue populaire, il faudrait, en outre, admettre que non seulement ille, iste, etc., mais encore ecce et eccum avaient déjà perdu beaucoup de leur force démonstrative dès l'époque latine; cela paraît inadmissible en présence des formes françaises icelui, ici, etc., et des anciennes formes provençales cestui, etc., qui trouvent leur explication dans ecce + pronom ou adverbe et non pas dans atque ecce ou eccum suivi d'un pronom ou d'un adverbe.

<sup>1.</sup> Cf. F. Sommer, Handbuch der lateinischen Laut- und Formenlehre, Heidelberg, 1902, p. 447 sq.

<sup>2.</sup> Il est remarquable que M. Kjellman, qui partage l'avis de Löfstedt et d'autres savants, selon lequel l'emploi de atque appartient au style élevé, admette l'emploi de atque pour former des combinaisons populaires comme atque-eccum-ille, etc.

Si les formations toutes spéciales cotésti, costúi, colà, semblent nous forcer à première vue à les expliquer, dans une langue comme l'italienne, qui connaît l'aphérèse, par (ec)co + isteistu, istui, illac, autrement dit, semblent nous obliger à admettre à côté d'un emploi presque général de atque, non seulement dans certaines régions celui de ecce, mais encore celui de eccum suivis d'un pronom démonstratif ou d'un adverbe de lieu, nous verrons plus loin que ces formes italiennes, ainsi que les formes espagnoles et portugaises aculla, acola, etc., s'expliquent, elles aussi, assez aisément par atque, de sorte que le roumain et le sarde restent les seuls idiomes qui demandent peut-être une explication à part (M. Kjellman est de cet avis pour le sarde).

Pour acullá espagnol et acolá portugais, il s'agit de ne pas oublier que la combinaison qu en vieil espagnol et en vieux portugais a donné lieu à bien des hésitations; on écrivait toujours qu, même devant a, autrefois, et on n'est pas toujours très sûr actuellement si, dans un mot de la vieille langue, on avait affaire à la prononciation kw ou k; ce n'est que depuis le changement d'orthographe, qui demande cu- pour qu- devant a, qu'il n'y a plus d'hésitation. L'ancien quando se prononçait kwando, mais l'ancien querer se prononçait également kwerér. On dit encore kwando, mais on écrit actuellement cuando, alors qu'on écrit toujours querer, et qu'on prononce actuellement kerer, de même qu'on prononce k pour qu dans aquél, aquí, etc. Il me semble permis de supposer qu'on a prononcé anciennement akwél, akwi, mais que, petit à petit, devant les voyelles e, i l'élément labial est tombé. C'est ce dernier phénomène qui explique que des termes comme esquila, esquivar, esquena, venus du germanique skila, skinhan, skina et qui ont dû se prononcer avec k, ont été ortographiés par qu. L'élément labial tombe même devant a, lorsque celui-ci se trouve dans une syllabe atone catorze < quattu ordecim, cá < quia. Par contre, on prononce toujours en espagnol moderne sinkwenta pour l'ancien çinquaente 1.

Serait-il, en tenant compte de ces faits, trop téméraire de croire qu'on a prononcé autrefois pour atqueillac avec chute du t, de l'e et du c final akwelá, qu'on a vélarisé l'e et que l'élément labial

-----

<sup>1.</sup> Cf. A. Zauner, Altspanisches Elementarbuch, deuxième édition, Heidelberg, 1921, p. 39-40.

w est ensuite tombé? Ainsi acullá serait sorti tout normalement de atque illac.

Coagulare, cité également par M. Kjellman, devient en espagnol cuajar, prononcé kwajar (j = ch allemand), en français cailler, ce qui prouve, comme quando ancien espagnol, cuando espagnol moderne, à côté de quand  $(=k\tilde{a})$  français, que c'est bien la voyelle a qui maintient l'élément vélaire après k. En italien les prononciations kwa, kwi, kwive, kwesto, kwello, comme en rhétique kwest, kwel, kwéi, kwáist, akwél, akwáist, etc., pour qua, qui, quive, questo, quello, quest, quel, quei, quaist, aquel, aquaist, etc., maintiennent toutes l'élément vélaire. C'est encore cet élément-là, provenant tout naturellement d'une combinaison de atque + pronom ou adverbe commençant par une voyelle, qui nous fait présérer atque à \*accu (il a disparu dans de nombreuses formes et prononciations d'autres langues romanes et même en italien dans colà, costà, costì, etc., c'est-à-dire dans toutes les combinaisons où, dans ce dernier idiome, on a eu affaire à une voyelle vélaire o après kw, de même que dans le sarde custu, cussu, cuddu où il y a la vélaire u qui suit).

A. Morel-Fatio et J. Saroïhandy ne parlent ni de l'étymologie des formes adverbiales comme aqui, etc., ni de celle des pronoms comme aquest, etc., dans leur article Das Katalanische 1. M. J. Huber, dans sa Katalanische Grammatik 2, ne donne pas non plus l'historique de ces formes, mais ce même savant, dans son Altportugiesisches Elementarbuch 3, fait dériver acá, aquí, etc., portugais de eccu + hac, hic, etc., et aquem (aquen) +, forme abrégée de aquende, de eccu in de. Il dit cependant aussi que l'a- initial des verbes et des pronoms en question est préroman 5. Il n'y a donc pas lieu de croire que ce savant ait pensé au passage de e- initial à a- dans les formes portugaises. Même si le catalan comme, en outre, le roumanche et le rhétique de l'Est pouvaient admettre le changement de l'e de eccum en a suivant une loi plus générale, cela n'empêcherait pourtant pas l'existence de atque hic, atque ille, etc., dans le territoire catalan; et il me semble inadmissible de penser à une influence du catalan, du rhétique et du roumanche telle que tous les a-

<sup>1.</sup> Cf. Grundriss, p. 841 sq.

<sup>2.</sup> Heidelberg, 1929.

<sup>3.</sup> Heidelberg, 1933, § 210.

<sup>4. § 421.</sup> 

<sup>5. § 108.</sup> 

initiaux des adverbes et des pronoms en question, non seulement en portugais, mais dans toutes les langues romanes du domaine méridional et ibérique, puissent y trouver une explication acceptable.

Aussi, d'autres savants, comme O. Schultz-Gora dans son Altprovenzalisches Elementarbuch 1, M. R. Menéndez-Pidál, dans son Manual de Gramática histórica española 2, Berthold Wiese, dans son Altitalienisches Elementarbuch 3, et J. Anglade, dans sa Grammaire de l'ancien provençal 4, C. H. Grandgent, dans son An Outline of the phonology and morphology of Old Provençal 5, ainsi que Jules Ronjat, dans sa Grammaire istorique des parlers provençaux modernes 6, donnentils tous une explication de nos adverbes et de nos pronoms différente de celle qui s'appuierait sur le catalan.

En ce qui concerne le catalan lui-même, qui connaît en effet de formes avec a- initial comme aquest, aquell, aixo, allo, etc., on pourrait être tenté de croire que les formations avec a- initial s'expliqueraient, au besoin, par le passage de e- initial à a-, puisque ce passage n'est pas étranger à cette langue, non plus qu'au roumanche et qu'au rhétique de l'Est. Securum, qui devient sëur en vieux français, était en vieux catalan sagur, comme il est sagir en roumanche 7. De même les préfixes de-, re-, des-, qui deviennent de-, re-, de- en français, de-, re-, des- en espagnol et di-, ri-, dis- en italien, deviennent da-, ra- et das- en catalan; medulla devient en catalan madulla, nepotem > nabot, etc. Bien que le catalan moderne ait la forme segur pour sagur, il faut reconnaître que dans cette langue, contrairement à ce qui se passe en italien de même qu'en français et en espagnol, è- et è- initiaux, au lieu de présenter une fusion, donnant comme résultat ou bien e- nioyen ou bien eatone, ou bien encore e- fermé, qui, dans certains cas, remonte même jusqu'à i, peuvent devenir a-.

Puisque le catalan est sorti du provençal, il n'y a pas lieu de s'étonner que le même problème du changement de la voyelle initiale e- en a- se présente à l'esprit de ceux qui ont étudié spéciale-

- 1. Cf. deuxième édition, Heidelberg, 1911.
- 2. Cinquième édition, Madrid, 1925.
- 3. Heidelberg, 1904.
- 4. Paris, 1921.
- 5. Boston, 1909.
- 6. Tome I, première partie, Montpellier, 1930.

7. Cf. Meyer-Lübke, o. c., I, § 352.

ment le provençal. Pourtant les explications que donnent les divers savants qui s'en sont occupés ne sont pas exactement les mêmes. Ainsi Schultz-Gora, parle du changement de la voyelle initiale e-en a- en vieux provençal, c'est-à-dire devant r, devant cs et devant cc; il cite comme exemples erraticum > arratge, exagium > assai (à côté d'essai), ecce(m) illum > aquel, eccu(m) hīc > aqui, eccu(m) hoc > aquo, eccu(m) ille > aicel, ecce hīc > aissi, et eccu(m) sic > aissi (si ce dernier étymon est juste, ajoute-t-il).

Par contre, Grandgent, qui parle dans son étude intitulée From Latin to Italian 2 simplement de eccum + pronom, dit dans son An outline of the phonology and morphology of Old Provençal 3 que ecce et eccum préposés aux pronoms perdaient fréquemment la première syllabe, mais que la syllabe initiale, sous l'influence de ac, comme dans ac si > aissi, se maintenait quelquefois, prenant alors la voyelle de ac; c'est ainsi que ecce illa devient aicela selon ce savant, et eccu ista > aquesta. D'autre part, il dit 4 que eccu, sous l'influence de ac ou de atque, devenait dans le Sud de la Gaule accu.

J. Anglade, de son côté, parle s' d'une façon un peu indécise de ecce et de eccum à la fois pour expliquer les pronoms démonstratifs. Il ajoute en note, il est vrai, que aquel, aquela, aquest, aquesta s'expliquent peut-être mieux par atque ille, atque iste que par eccu ille, eccu iste (ce qui correspond donc à notre théorie), mais il n'en cite pas moins parmi les exemples où un e-initial passe à a-eccum ille > aquel, eccum hīc > aqui, eccum hoc > aquo 6. Il cite aussi comme exemples de ce passage des mots comme avangeli (que Grandgent explique par l'influence de avan), amai pour emai < et magis, amagenar pour emagenar > imaginare, assai pour essai < exagium, oubliant apparemment que, pour tous ces mots-là, une simple assimilation est à même d'expliquer le changement de la voyelle initiale en a-, comme c'est le cas pour le latin vulgaire salvaticum et balancia < silvaticum, bilancia, par exemple.

<sup>1.</sup> O. c., p. 27.

<sup>2.</sup> Cf. § 182-183, p. 142.

<sup>3.</sup> Cf. § 131, p. 107.

<sup>4.</sup> Cf. § 43, p. 26.

<sup>5.</sup> Cf. o. c., p. 240 sq.

<sup>6.</sup> Cf. ibidem, p. 100.

Jules Ronjat ', de son côté, ne néglige pas les assimilations qui peuvent expliquer le passage de e- à a-; il signale çalibatari (célibataire), jala < gelare, aram (limousin eram) < aeramen, Alari < Hilarius, balanco < bilancia, marcat (marchat) < mercatum. Il explique d'autre part l'a de sarcello (cercedula) et celui de sagéu (sigillum) par dissimilation d'avec l'e tonique (comparez serorem pour sororem en latin, secours < succursum, prefond < profundum, etc.; on pourrait expliquer de la même manière l'a- de assems < insimul + s). Toutefois, après avoir dit que tout e prétonique du latin vulgaire et du roman ancien est en principe e en provençal, il continue en affirmant que devant rr et r+ consonne, l'ouverture de e prétonique jusqu'à a est très généralement répandue dans quelques dialectes, mais il ne parle pas du changement de l'e- de eccum en a-. Il attribue ce dernier phéncmène à un croisement de eccu et atque donnant acu, de même qu'il admet pour assi < exagium, en dehors de la possibilité d'une simple assimilation, un croisement de ad avec ex.

Il me semble qu'il faut en effet reconnaître qu'il existe en provençal un certain nombre de cas où la voyelle initiale se change en apar voie d'assimilation. D'un autre côté, ce phénomène n'est pas un fait général pour tous les cas où une voyelle prétonique, e ou autre, est suivie d'une tonique a. Si, par exemple, le français moderne connaît arracher, qui s'explique comme provenant par assimilation de l'ancien esrachier, esraichier, esragier, errachier, etc., le provençal dit toujours esraiga, esraigar. Il s'agit, dans ce mot-là, en outre, d'une voyelle devant r. D'autres termes provençaux comme esrena, erbage, erbasso, erbetos, erbouristo, eremito, ermitan, ermitage, ermitori, errado, erranso, errou, erugo, irugo, etc., sont d'ailleurs là pour nous prouver que devant r, devant rr, et devant r + consonne il ne se produit pas nécessairement et même pas généralement un a- à l'initiale. On pourrait donc dire que, si l'assimilation avec a tonique a lieu, c'est tout au plus dans un nombre de cas déterminé.

En ce qui concerne la voyelle prétonique e qui se trouve en provençal devant cs ou sc, les cas de changement en a sont encore moins nombreux, surtout quand on élimine les termes où l'on peut voir une assimilation comme dans assai < e xagium. Pour ce qui est de l'e prétonique devant cc, on n'allègue guère comme exemples que

1. Cf. o. c., I, 1, p. 310-311.

précisément nos pronoms aquel, aquest, etc., et nos adverbes aqui, aquo, etc. Autrement dit, on peut parler ici d'un beau cercle vicieux; les preuves ou les exemples qui prouvent la règle établie sont les seuls termes qui s'expliquent suivant cette règle.

Ainsi, pour le provençal aussi, d'une part ecce + pronom ou adverbe de lieu n'explique pas la présence du son k qui existe dans beaucoup de formes ; d'autre part, tout en ayant recours à eccum pour trouver une solution au problème du k, on se trouve toujours embarrassé par la présence de l'a- initial dans aqui, aquel, etc.

Puis, même si le provençal, d'accord avec le catalan, le rhétique et le roumanche, pouvait trouver une solution au problème de l'a-initial dans un changement plus ou moins général d'une voyelle prétonique e en a, il serait difficile de prétendre que l'italien, l'espagnol et le portugais ont tous emprunté leurs a-initiaux dans les adverbes et les pronoms en question à ces autres langues.

Aussi M. Menéndez-Pidál cherche-t-il l'explication de l'a- initial d'aqui, etc., en espagnol, non pas dans d'autres langues romanes, mais en prenant eccu + adverbe ou eccu + pronom comme base, même eccu + illac comme base de acullá; il dit que l'a- de tous ces composés est peut-être la conjonction ac ou la préposition ad que l'on a préposée à eccu, ou bien une voyelle analogique de celle d'un adverbe comme asaz < ad satiem 1.

Friedrich Hansen, dans sa Spanische Grammatik<sup>2</sup>, donne, lui aussi, comme étymologie de aqui, de accula, de aquel, les combinaisons eccu + hīc, illac, ille.

Le seul grammairien qui, d'accord avec ce que dit Meyer-Lübke, accepte franchement l'étymologie atque + adverbe ou pronom démonstratif, c'est Wiese. Il donne 3 comme base de l'italien qui, qua, quive, questo, quello tout simplement atque + hīc, hac, ibi, istu, illu. C'est d'autant plus frappant que, dans ces termes-là, nous avons affaire à l'aphérèse de la voyelle initiale; ce n'est donc pas la présence de l'a- initial dans ces formes qui a amené Wiese à ne pas se laisser séduire par la forme d'eccum à la place de celle d'ecce devant les adverbes de lieu et les pronoms démonstratifs. Le même savant explique d'ailleurs costúi et costéi par atque istui et atque istei, ainsi que colúi et coléi par atque illui et atque illaei.

```
1. Cf. Manual cité, § 128, p. 294.
```

<sup>2.</sup> Halle, 1910, p. 196.

<sup>3.</sup> O. c., p. 80.

Revue de linuistique romane.

Il est curieux qu'il signale plus loin sans explication des formes comme tâle, cotâle, etc., ainsi que cotésto, et qu'un peu plus loin encore il cite cotestûi, colûi, coléi = atque illui, atque illaei, de sorte que cotésto et cotestûi restent en somme inexpliqués. Mais il ne me semble pas hasardé de croire que Wiese, lui aussi, doit avoir été d'avis que pour cotésto, comme pour les autres cas qu'il explique par atque, c'est atque + pronom qui doit être à la base, c'est-àdire dans ce cas atque + iste istu(m), et de même pour cotestúi: atque + iste istui.

Nous concluons qu'au lieu de penser à un passage de eccum à \*accum en latin, ou à un passage de eccuel, ecuest à aquel, aquest, etc., en roman, et au lieu d'accepter d'abord l'existence d'une forme issue de eccum + pronom ou adverbe, puis un croisement avec at que ou une influence obscure de ac ou de at que sur eccum, il vaudrait mieux admettre sur toute la ligne pour les formes en k dans aqui, aquel, etc., des langues romanes en général un prototype latin at que hīc, at que illum, etc., laissant le champ libre à ecce pour l'explication de toutes les formes en s.

Nimègue.

B. H. J. WEERENBECK.

```
1. O. c., p. 122.
```

<sup>2.</sup> Ibidem, p. 122-123.

